

devait connaître suffisamment Armand depuis deux mois qu'elle le voyait souvent. Pourquoi continuait-elle à éclipser toutes les femmes devant lui ? C'était un mystère dont elle-même peut-être n'avait pas la clef. Autre symptôme : la comtesse parut dévorée du désir de faire disparaître Fernande.

— Jamais, disait-elle, jamais ce mariage n'aura lieu, je m'y opposerai de toutes mes forces.

Et elle méditait sur les moyens de tuer Fernande le plus promptement possible. Un soir, elle dit à Jallisch.

— J'ai trouvé !

— Quoi donc ! fit le baron, qui s'était levé ce jour-là pour la première fois.

— J'ai trouvé le moyen sûr, rapide et point compromettant de me débarrasser de cette jeune fille par laquelle nous devons commencer notre œuvre.

— Que comptes-tu faire ?

— J'ai déjà, à tout hasard, fait corrompre la femme de chambre de Fernande.

— La tiens-tu bien ? Es-tu sûre d'elle ?

— Sois tranquille. Nous la tenons par le cœur, par le crime déjà connu et par la peur.

— Et tu veux...

— Je veux aller à Fontainebleau d'abord et y parler au vieil Harruch.

— Le charmeur de vipères ! Que peut-il te conseiller ?

— J'ai besoin d'être renseignée sur les mœurs des serpents. Demain, je pars.

Une visite interrompit cette conversation.

Jallisch eut pourtant bien voulu connaître le plan de sa sœur.

VIII

LE CHARMEUR DE VIPÈRES

Le lendemain, vers dix heures du matin, une jeune femme que l'on aurait pu prendre pour une femme de chambre, si elle n'avait pas eu l'air si distingué, débarquait à Fontainebleau par le premier train. Elle alla droit à une voiture de bohémiens qui stationnait hors la ville ; là, ses frères reconnurent leur reine. Elle entra dans la voiture et quelques instants après, elle en sortait vêtue de haillons de bohémienne, les pieds dans de mauvais souliers ; elle se rendit ainsi accourcée, chez un vieillard très connu, le père de Harruch, dont cent fois les peintres de Marlotte et Barbizon ont reproduit la tête caractéristique.

Cet homme appartenait à la grande tribu des bohémiens ; il avait toutefois pris résidence à Fontainebleau où il exerçait l'étrange métier de chasseur de vipères : on prétendait qu'il charmait les serpents. Bon an, mal an, Harruch touchait en prime quinze ou dix-huit cents francs ; personne n'apportait au bureau départemental autant de têtes de vipères que lui.

Il courait des bruits sur le père Harruch, bruits sourds.

On le craignait ; on disait qu'étant bohémien, il avait été chassé de sa tribu pour un crime n'entraînant pas la mort, mais l'exclusion. Le point, du reste, n'avait jamais été éclairci.

La comtesse trouva Harruch chez lui, c'est-à-dire dans un galetas. C'était un grand vieillard, long, mince, droit comme un peuplier ; il avait quatre-vingt ans peut-être, mais il portait avec vigueur le poids des années. La tête était superbe. Qu'on s'imagine le Christ vieilli, la barbe et les cheveux blancs comme neige et l'on se fera une idée de ce visage patriarcal ; mais l'œil était farouche, la physionomie était sombre. Cet homme ne parlait jamais à qui que ce fût : il était presque impossible de lui arracher un mot ; il passa même longtemps pour mort. Il gagnait, nous l'avons dit, plus de quinze cents francs à tuer les vipères, mais de plus il était très industrieux et savait trouver les morilles qui se payent un

franc le kilo et mille autres produits de la forêt. Ce devait être un braconnier émérite, toutefois les gardes ne l'avaient jamais pris. Il vivait cependant de peu.

Que faisait-il de son argent ? Personne ne le savait.

Lorsque la comtesse entra chez lui, il travaillait : l'ayant longtemps regardée, il la reconnut.

— Ma fille, dit-il, se levant devant elle, je salue en toi la première femme de ma tribu qui depuis trente ans m'ait visité. L'heure de la pitié aurait-elle enfin sonné pour le vieil Harruch.

— Peut-être ! dit la comtesse.

— Il paraît que la tribu a nommé un roi ; j'ai vu trace de tout cela dans la forêt, dit le vieillard d'un air triste. Le roi peut gracier un frère coupable et lui permettre de rentrer dans sa tribu. M'apportes-tu l'espoir dans les pans de ta tunique, Lora ?

— Peut-être, dit-elle. Je suis envoyée par la reine.

— Ah ! dit-il, c'est une reine. Qui est-elle ?

— Tu le sauras plus tard, réponds-moi auparavant, j'ai à te questionner de sa part.

— Parle, ma fille. Parle le vieux Harruch t'écoute.

— Y a-t-il, demanda la comtesse, des vipères dont le venin soit foudroyant ?

— En vingt minutes, dit Harruch, la morsure de la vipère-aspic tue un homme.

— Est-il possible de se procurer un de ces reptiles sur-le-champ.

— Oui.

— Si l'on plaçait une de ces vipères-aspics dans un lit, s'y tiendrait-elle.

— Dans le cas où le lit serait légèrement chaud, oui, elle s'y tiendrait.

— Une personne se couchant dans le lit, serait-elle mordue par l'aspic ?

— C'est presque inmanquable.

La comtesse réfléchit pendant quelques instants, puis elle dit au vieillard :

— Tu as péché autrefois par la parole, tes lèvres ont été imprudentes. Si, par hasard, un jour, les juges te demandaient quelque chose sur ce que nous venons de dire, saurais-tu te taire, cette fois ?

Les yeux d'Harruch lancèrent des étincelles ; il parut en proie à une émotion extraordinaire.

— Ma fille, dit-il, voilà bientôt trente ans que je vis seul, en silence. Jamais je n'ai tant prononcé de mots en un mois qu'aujourd'hui en un jour. On peut m'éprouver. "Je sens venir la mort peu à peu ; chaque nuit j'ai froid dans mes os.

"Je voudrais mourir, au milieu de mes enfants et sous le toit de ma voiture. Dis à la reine que je ne révélerai jamais rien de ceci à personne.

"Je le jure par l'eau, le feu, le ciel et la terre ; à genoux, je la conjure de me rendre à ma tribu, à mes fils, à mes petits enfants.

— Songe que, cette fois, si jamais tu ouvrais tes lèvres, tu serais jeté au coin d'un bois et à jamais abandonné.

Le vieillard leva les bras et murmura avec une angoisse indicible :

— Oh ! si je pouvais parler à la reine, je la convainrais et elle aurait foi en moi.

Lora fut émue :

— La reine te croit ! fit-elle.

Et elle montra l'anneau de commandement.

— Viens avec moi, en forêt, chercher des aspics et ce soir tu te mettras en route, si tu veux, avec un bon cheval pour chercher ta famille. Elle est à trois lieues d'ici vers Nemours " Harruch tomba à genoux devant Lora et lui baisa les mains en lui disant avec exaltation :

— Le chien est fidèle, Lora, perle de la tribu ! Il le sera moins que moi ! La liane est souple, elle obéit au vent qui souffle, à la main qui la tresse. aux balancements de l'arbre qui la tient suspendue. Plus souple qu'elle Harruch sera.